



Michel Durand
L'Antre du Jacquart Club



A propos

BRUT DE DECOFFRAGE

Il a appris sur le tas. Entre les plages immenses des Saintes-Maries-de-la-Mer, où il allait faire la bombe et les vignes des Costières, où il travaillait avec ses parents. Son art à lui ne vient pas des grandes écoles. Il n'est pas fait de paillettes, d'illusion. Il est un condensé de vie. La vraie vie. Celle que l'on peut toucher, sentir. Celle des industries, du cambouis des casses automobiles, des boulons des ateliers d'usines. Celle des roches défoncées des carrières, et des cailloux torturés des vignes. Celle de la sueur du travail et de la fête. Son art à lui mêle la matière : la pierre, le fer, le feu, à la sensation : la chaleur des pistes de danse, l'excentricité d'une ivresse, la tendre moiteur des souvenirs.

Le facteur Joseph Ferdinand Cheval avait bâti le palais idéal entre deux tournées de livraison de courrier. Michel Durand a créé l'Antre du Jacquart, entre deux tournées de champagne, entre deux poussées de fièvre du samedi soir.

Patron de boîte, viticulteur à ses heures, ce Camarguais de souche a construit à Bellegarde, dans son mas viticole devenu une discothèque incontournable du golfe du lion, un musée unique. L'antre est une caverne d'Ali-Baba, un dance-floor chaud-bouillant et un vaisseau spatial en apesanteur où, au plafond pendent des jet-ski bariolés de l'Atlantique, des baignoires cubaines arrachées à Castro, des cosmonautes de la guerre froide. Où sur le mur se croisent le cigare de Dutronc, la canne du lion Frêche, les moustaches de Salvador Dali. Où au sol des monstres d'acier côtoient des pin-ups, dandys et paysans venus faire la bringue dans un décor d'un autre temps. Eux sont vivants. Mais ici, quand la nuit tombe, on ne sait plus bien ce qui est passé, présent, animé ou inanimé. Car ces vivants-là intègrent, le temps d'une soirée, l'œuvre d'une vie, un peu comme on si ils pénétraient dans une toile de maître. Une expérience brute. Stupéfiante. Folle. A l'image de son créateur.

Adrien Boudet



Entretien avec Michel Durand

- I. Aux origines de l'Antre
- II. Quand une boîte de nuit devient un musée vivant
- III. L'homme et l'oeuvre



I. Aux origines de l'Antre

Michel. Nous voici dans l'Antre du Jacquard, dans le petit village gardois de Bellegarde. Comment est né cet endroit?

Mon père avait acheté le mas en 1956 aux frères Sevenseri. C'est une bâtisse qui doit bien avoir 200 ans. Bellegarde, à l'époque, c'était un gros village viticole. Mes parents étaient dans la viticulture. Ils m'ont appris le métier. Le mas était donc un mas d'agriculteurs. J'y ai grandi. Au village, l'ambiance était très paysanne. Il y avait quand même trois bars : le Mistral, l'union et la brasserie des fleurs. Une église et des fêtes de village, très taurines.

Et tu ne te sentais pas un peu à l'étroit dans tout ça ?

Moi j'avais besoin de bringuer, de voir ailleurs. Une sorte de soif de vivre propre à l'époque mais qui ne m'a jamais quittée. Pour sortir et voir autre chose, il fallait aller à Aigues-Mortes ou aux Saintes-Maries-de-la-Mer. J'étais très imprégné par ce qui se faisait aux Saintes. Là-bas, en pleine Camargue, c'était un autre monde, une autre planète. La liberté, l'espace. Il y avait un côté Far West, avec ses propres règles. Des gens qui venaient là on ne sait pas trop pourquoi. Certains s'installaient comme ça, montaient leur affaire sans rien demander à personne. Et personne ne leur demandait rien. Et puis il y avait des vedettes. On y voyait des stars, comme Brigitte Bardot, en pleine gloire. Le gratin parisien y courait. A l'époque, les gens n'allaient pas forcément à Saint-Tropez...



Hymne à la nature, côté court.



L'Antre du Jacquart, côté cheminée.

Et tu as voulu amener cette ambiance à la fois chic et libre chez toi, à Bellegarde ?

C'est ça. A 15, 16 ans, quand j'étais adolescent, comme on était toujours là-bas, aux Saintes, j'en ai gardé quelque chose de fort. Cette ambiance m'a marqué. J'y ai même fait mes premiers pas dans le monde de la nuit. Un jour, le patron d'une boîte, Chez Kiki, m'a proposé avec un ami saintois de faire la gérance de chez lui. J'y suis resté un an. Ça m'a lancé. Et je me suis dit, et pourquoi pas faire une boîte à Bellegarde ? Et pourquoi pas chez moi ?

Ça ne devait pas être gagné de convaincre tes parents...

Quand j'ai annoncé à mon père que j'allais faire une boîte dans la grange, au milieu des bottes de foin qu'on rentrait pour les chevaux, il m'a dit : « Mais tu es fou ! » Puis il m'a laissé faire. En 1973, une boîte de nuit à Bellegarde, il fallait oser...

Pourquoi ce nom : l'Antre du Jacquart ?

On ne savait pas comment l'appeler. On a réfléchi et on l'a appelé l'Antre. En fait, c'était mon idée. Personne n'était d'accord mais moi, ça me plaisait. Ça faisait grotte, ça donnait un air mystérieux, un côté Dalien.

Le nom Jacquart est venu après, parce que je travaillais bien avec la maison Jacquart en Champagne. Je me suis dit que l'Antre du Jacquart, ça sonnait bien...

Comment se sont passés les débuts festifs ?

Ça a pris tout de suite. On ne sait pas trop comment. Justement parce qu'il n'y avait pas d'autres boîtes de nuit ailleurs. Et parce que c'était une époque où les gens avaient la bougeotte. Tu voyais des types arriver, tu ne savais pas d'où ils sortaient. Ma philosophie, je l'avais pêchée en Camargue. J'avais décidé de transporter l'esprit des Saintes à Bellegarde. Cette insouciance. Mais en plus, je me suis

servi de ce qui se faisait à la Churascaia, la « Chu », la boîte mythique d'Aigues-Mortes. J'étais très ami avec Yvon Sotto, le gérant. Il tenait la « Chu » de main de maître. La « Chu », c'était terrifiant de plaisir, tu vois. Libre comme aux Saintes, mais aussi très pro. Il avait réussi à tout mélanger.

Mélanger quoi : les gens, les genres ?

C'est ça ! Il y avait des minettes et des minets dernier cri, des mecs de 70 balais qui dépensaient des fortunes, tu avais des paysans, des gros commerçants, des gens de très haut niveau et tout se mélangeait bien. C'était mixé. Quand tu maîtrises ça, tu as tout compris... Moi c'est ce que j'aime. Ici, on est tous pareil. J'ai essayé de prendre cet état d'esprit, même si au début personne n'y croyait. Yvon m'a soutenu. Il m'a toujours dit « Michel, n'écoute pas ces cons. Continue de faire ce que tu fais. » La Chu, il y avait un état d'esprit là-bas et je l'ai mis dans mon Antre.

Un jour, une femme m'a dit « Il n'y a que deux boîtes mythiques dans le Sud. La Churascaia et le Jacquart ». Si Yvon ressuscitait et qu'il voyait ce que l'Antre est devenue, il serait aux anges.

Ta boîte a été aussi un repère de célébrités. Parle-nous des plus fidèles...

Dans les années 70-80, on accueillait les artistes de variété à la mode. Un peu à l'image du public il y a eu de tout : Larouso, Herbert Léonard, Jean-Luc Lahaye, Patrick Sébastien. On avait ouvert un hôtel et ils venaient jouer. Certains restaient séjourner. Par exemple, Lahaye a séjourné ici pendant trois ans tout le mois d'août. Il amenait avec lui des acteurs, des producteurs de cinéma. C'était un grand bringueur qui aimait beaucoup les jolies femmes. On partait avec lui faire des virées à Monte-Carlo.

Patrick Sébastien aussi. Un soir, avec un ami, ils ont fini dans la piscine après un concert, la

recette dans la poche. Il a fallu sécher tous les billets avec le sèche-cheveux.

Et puis il y avait C Jérôme aussi et Nicoletta. Peut-être la plus sympa. Ou encore des humoristes comme les Frères ennemis.

Dans un tout autre registre on a eu le pianiste de jazz Memphis Slim ou plus récemment le rappeur Joey Starr, invité comme DJ. Cool, sympathique, drôle. Loin de l'image qu'on lui fait, c'est un type adorable, pas du tout agressif. Dans les habitués, j'ai eu le footballeur Djibril Cissé qui est arlésien et qui venait souvent mixer.

Et puis pour les politiques, c'est chez moi, au solarium, qu'Elisabeth Guigou révisait ses cours de droit. Ses parents ont un mas à Bellegarde. Elle est souvent venue ici, notamment avec Henri Serment, ancien maire de Bellegarde et célèbre gynécologue sur Marseille et qui, lui-même, venait parfois avec Robert Vigouroux l'ancien maire de Marseille. Tu vois, ici, il y a toujours eu de tout.

Piscine, côté court.





II. Quand une boîte de nuit devient un musée vivant

A partir de quand tu as fait de l'Antre ta caverne artistique ?

Tout de suite. Ça allait ensemble. La fête, mes sculptures. Toujours ce côté mélange. L'un répond à l'autre. J'ai d'abord décidé d'accrocher des objets bruts au plafond. Ça a commencé par une machine à laver. Puis un scooter et un jet-ski, un cadeau d'un gars qui avait gagné un championnat d'Europe.

C'est quoi pour toi l'œuvre majeure de cette Antre ?

L'œuvre la plus importante, c'est l'aéroplane.

On m'a proposé 40 fois de l'acheter. Mais pour l'acheter, faut acheter l'Antre ! Il ne peut pas en partir. Il est composé de pleins de trucs : un rideau de planches décoratives, un tube en inox acheté chez un ferrailleur et qui servait pour la recherche pétrolifère, un cosmonaute en moto offert par un client. Et puis dans l'engin il y a ces têtes de taureaux (de vrais crânes, NDLR). Celle-là, c'était un cocardier célèbre. Quand le manadier me l'a donnée il m'a défendu de dire à l'époque son identité. Maintenant, je peux. Le cocardier s'appelait Le Nîmois, et la manade, c'est celle de Fabre-Mailhan. Les autres crânes, sont tous des crânes de vaches camarguaises. Assembler tout ça, ça m'a pris trois mois durant l'été 1983.

Aéroplane, 1983.





Fauteuil aux allures daliennes, côté club.

Juste à côté, il y a cet étrange fauteuil, qu'on croirait en lévitation...

Ah, celui-là, c'est mon fauteuil aux allures « daliennes ». Il m'a été offert par un ami, Hervé Belin, dit Le Mulet. Hervé, c'est le successeur d'Henri Reali, dit Le Blond, mon bras droit qui a assuré pendant 30 ans la sécurité de main de maître. Stature imposante et charme ravageur auprès des jeunes filles... il nous a quittés trop tôt. Hervé a la même stature, le même mental. Bref, c'est donc lui, Le Mulet, qui m'a offert le siège et je l'ai placé ici, entre l'aéroplane et le coin cheminée.

Toi, Michel, tu te présentes comme Durand le dalien. Pourquoi ?

J'ai toujours été attiré par les tableaux de Dali, sa démesure son côté fou et délirant. Il était loin d'être con en fait. Je crois que j'ai la même folie, même si je fais pas la même chose que lui, bien sûr. Quand je dis que je suis dalien, c'est un état d'esprit.

L'Antre comporte plusieurs parties. Est-ce que tu peux nous les décrire ?

Il y a donc ce côté salon cheminée. C'est le coin le plus décoré avec le fameux aéroplane, le plus artistique. A côté, c'est le carré cool, plus dépouillé. La piste de danse centrale, c'est là où il y a la photo de Dali, celle de Frêche et les figurines animales faites avec Michel Gilles. Et puis à l'étage il y a le carré kitch, le coin chaud. C'est très prisé. Là, c'est la plaque du Sholmes à Avignon. René Tabeau avait décidé de créer cette boîte après deux nuits passées dans l'Antre. J'ai fait des petits...



Plaque du Sholmes, côté club.

Coin Cheminée, côté club (p15).







Le sous-sol, côté club.

En bas, il y a le sous-sol, le petit club. C'est le seul que je garde ouvert le week-end. Le reste, j'y fais parfois des fêtes mais à l'occasion.

Le plafond est garni de sculptures bariolées, de messages, de dessins ou d'engins lourds, comme cette voiture ou ce solex... et puis il y a un nombre de lumières incroyables. Un mélange très technique !

La voiture, elle vient de Cuba, et elle a une plaque de Bentley. Et ce solex c'est le petit David, du Chalet des sports à Beaucaire qui me l'a donné...

Pour les lumières, c'est vrai que des fois même moi je m'y perds ! J'ai mis en place tous ces spots. Il faut voir ça la nuit. On peut créer plein d'ambiances.

La voiture de Cuba, côté club.



Solex, côté club.

Le carrée cool, côté club (p16).

On passe dans ce jardin, avec une œuvre qui te tient particulièrement à cœur : ce bateau en ferraille mais qui semble si léger, joyeux avec plein de couleurs et en même temps imprégné d'une sorte de nostalgie... Presque le bateau ivre de Rimbaud en fait !

Le bateau c'est une de mes premières œuvres avec le peintre Michel Gilles. J'étais un peu morose, un peu déprimé quand je l'ai fait. Pas que la déprime ce soit mon truc mais je pensais au passé. J'ai soudé quelques morceaux de fer, et ça a fait ce voilier, tu vois. J'en ai parlé à mon ami Michel, qui a toujours pensé que j'avais du talent. Je lui ai dit : « Depuis le temps que tu me bassines, viens donc voir ce que j'ai fait pour y mettre trois coups de pinceaux ». Il est venu. Il a peint le voilier. C'est le début de notre collaboration.

Michel Gilles, grand peintre et voyageur nîmois, un épicurien, comme toi, et qui a

exposé dans le monde entier... Il a vraiment marqué la construction de l'Antre, non ?

Absolument. C'était un très grand ami. Je l'ai connu à la fin des années 60. Lui était nîmois. On ne s'est plus perdu de vue. Michel Gilles était un géant. Ici, personne ne lui arrive à la cheville. Il avait un sens de la morphologie hors-norme. Il n'avait pas besoin de faire des plans, des esquisses. On a commencé ensemble par faire des têtes de taureaux. Seulement des têtes. Elles étaient stupéfiantes de réalisme. Il a pris peu à peu l'habitude de venir ici alors qu'il était déjà très reconnu. Il arrivait comme ça à l'Antre, dans l'après-midi. Je sculptais, on buvait du champagne, il peignait. On a construit comme ça plusieurs œuvres. Vers la fin de sa vie (il est décédé en 2008, NDLR), il habitait même chez moi. Les peintures sur les portes des toilettes, c'est lui. Les animaux accrochés aux murs, je les ai façonnés et il les a coloriés. On était très complices.



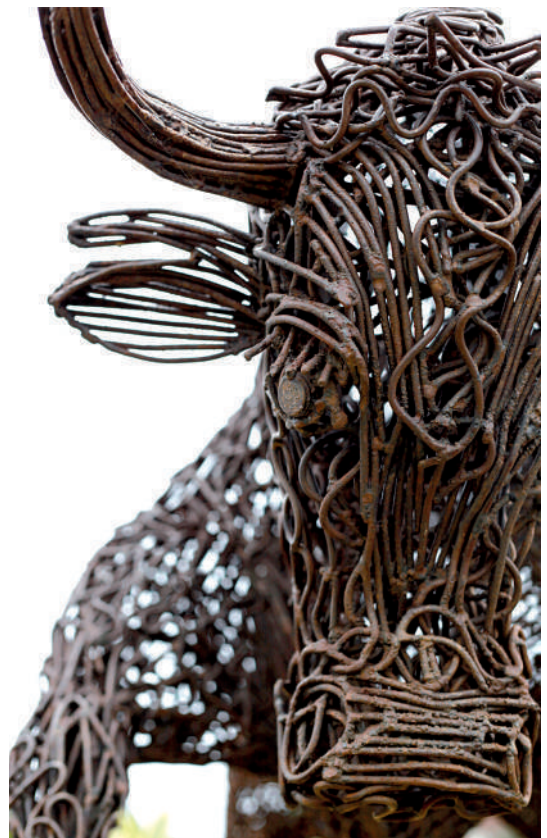
Le bateau



Le Toro du rond-point de Bellegarde.

Tu parlais de ces têtes de toros faites avec Michel Gilles. Vous avez aussi réalisé le très beau rond-point du toro ensemble, à Bellegarde en 2004 sur une commande de la ville. Et chez toi, dans l'ancre, il y a plein d'évocations tauromachiques... Tu es aficionado ?

Je l'étais plus avant. J'étais fan de corrida très jeune. J'ai connu l'époque héroïque du Cordobes. J'aimais ce torero parce qu'il avait un côté très brouillon et en même temps très communicatif, très en phase avec le public. Après il y a eu Chamaco, et aujourd'hui un peu El Juli et Sébastien Castella. Mais j'y vais moins. Dans la région, beaucoup d'artistes sont marqués par les corridas et en font toute leur œuvre. Moi, j'ai fait uniquement ces têtes de toros avec Michel Gilles. Lui tordait les fers et moi je les soudais au fur et à mesure. On s'accordait vraiment bien dans la densité et dans la forme. C'est aussi comme ça qu'on a fait le taureau du rond-point, qu'on a fait tout en acier de 6 mm et qui doit faire 300 kilos. La réalisation morphologique c'était par Michel Gilles, toujours comme ça, sans dessin, et c'était moi qui assemblait et soudait.



Passons donc au côté piscine. Un espace de verdure, et de démesure... C'est quoi par exemple cette sorte de totem immense ?

Ça c'est le vestige de la SNCF ! Il fait au moins cinq mètres de haut. Je l'ai créé pour le départ à la retraite d'un cheminot, Frédéric Moline. Il m'a donné des feux de signalisation de voies ferrées. Robert Salençon, peintre en lettres nîmois a fait la décoration.



Vestige de la SNCF, côté court (2011).

La piscine et le jardin, tu ne les a pas oubliés !

La piscine, on l'a faite en 1976 pour l'hôtel. Je l'ai décorée au fil du temps. Pour les normes de sécurité, il fallait y mettre des barrières. J'ai décidé que quitte à le faire, on en ferait des barrières artistiques. La passerelle aussi, ça donne un certain cachet. Surtout la nuit, quand elle est illuminée. Dans ce jardin, il y a des trucs partout. Regarde cette sculpture autour du 4x4, là-bas, près de la piscine, avec les fleurs et les têtes, ou ça là, du n'importe quoi scellé dans le sol ! Un truc de fou. Et tiens regarde cette voiture, là-bas, « césarisée ». Tu sais d'où elle vient ?

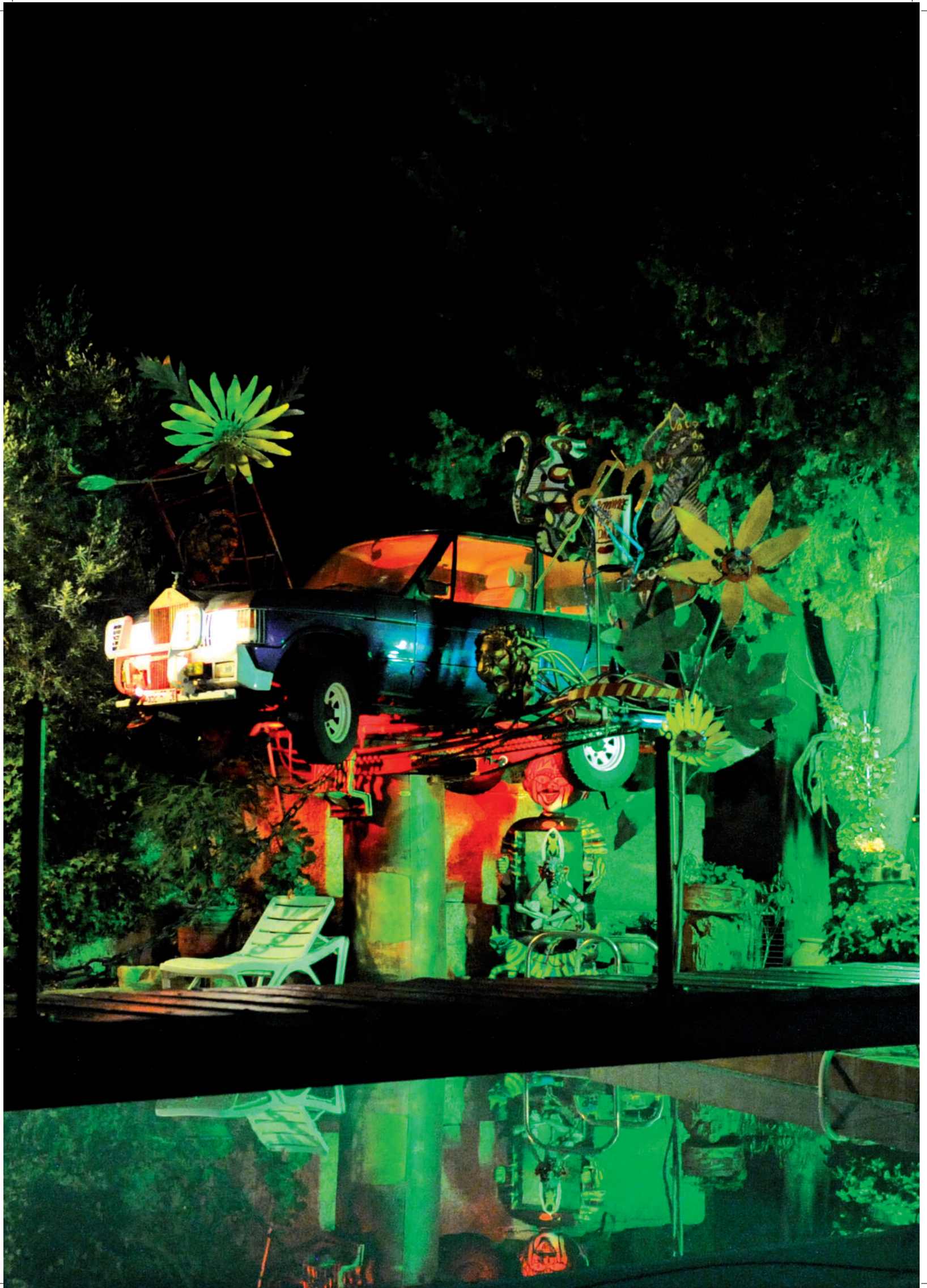
Non...

C'était la voiture de mon ami « Salade ». C'est le surnom de Christian Valauri, qui a été DJ pendant dix ans au Jacquart et qui est décédé en 2000. La voiture, c'est un souvenir. C'est une P60 césarisée ou plutôt « michelisée » et peinte par Michel Gilles. Après la mort de « Salade », un ami carrossier l'a faite passer à la presse et on en a fait ça.



Voiture césarisée, côté court (2000).

La piscine, côté court (p21).





III. L'homme et l'œuvre



Mercedes IV, sculpture 2012.



Mercedes II, sculpture 2012.

Tu dis que tu n'aimes pas le luxe. Le surfait. Avec toi, les matériaux pauvres sont nobles. C'est quoi ton paradis ?

Moi, j'adore les casses automobiles. C'est des cavernes d'Ali Baba. Je farfouille dans celle de l'aéroport ou celle de mon ami Daniel Durand à Nîmes. Il me trouve des pièces magiques, comme ces jantes AMS, cette pompe à injection. Toutes ces pièces ensemble, ça dégage de l'intensité. Ça dépote. C'est plus joli une pièce comme ça, avec plein d'éléments assemblés, récupérés, qu'un gros vase d'Anduze avec un sapin dedans.

La récupération de matériel, et ton travail à partir de pièces autos, ça a donné quelques idées du côté de Mercedes...

Oui, en fait c'est un garagiste Mercedes de Lyon qui m'a commandé plusieurs œuvres pour exposition. Mercedes m'a filé des disques de calandre et des enjoliveurs qui viennent des années 30. J'en ai fait ces personnages. En tout, il y a quatre œuvres pour Mercedes, dont une géante de quatre mètres de hauteur et qui doit faire 500 ou 600 kilos.

Il y a cette phrase écrite sur le socle de celle-ci : « Perpétuellement à l'écoute de vos exigences dans la perfection ». Une pub de luxe, dis-moi ! Et puis sur l'autre, avec cette pierre incrustée dans le métal, en format plus réduit. On lit « Robustesse et endurance de l'homme des cavernes ». Voilà la nouvelle griffe de Michel Durand : celle des hommages sculptés et personnifiés.

Oui, c'est un peu dans la ligne du minotaure de Georges Frêche...

On y vient. Le minotaure, c'est l'une de tes dernières oeuvres incontournable, ce fameux hommage à Frêche, qui a fait parler dans toute la région... et au-delà.

C'est un mec qui m'a vraiment impressionnée. Il avait des couilles, il ouvrait sa gueule. C'est tellement rare de nos jours.

La statue fait deux mètres et, sur la plaque, tu as là-aussi gravé une phrase : « La force du lion, l'agilité, la détermination du taureau ». Pourquoi ?

Frêche, c'était un visionnaire, un gars de caractère comme on en fait peu. Je ne l'ai jamais rencontré mais je voulais vraiment faire quelque chose sur lui. J'avais échangé des lettres avec lui et je lui ai dit que j'allais le représenter en minotaure, avec une tête de lion et des cornes de toro. La tête de lion, en fonte, elle provient d'un pont de Lyon, le pont Morrand. Elle a été faite en 1772 et le pont a été depuis détruit. Les cornes, ce sont des cornes de Miura, parmi les toros de combat les plus dangereux. Il lève le doigt et s'appuie sur sa canne, comme à la fin de sa vie où malgré son âge et ses soucis de santé, il dirigeait la région d'une main de maître. Je ne l'ai jamais rencontré. Il m'avait écrit juste avant sa mort pour me dire qu'au retour d'un voyage en Chine il passerait me voir. Et il est décédé juste à son arrivée en France.



Minotaure, sculpture 2010.

Les grandes gueules, celles qui ont la gouaille, des couilles comme tu dis, tu les adores, non ?

Oui, vraiment. Regarde, dans l'ancre, il y a des portraits de Gainsbourg, de Dutronc. J'aime les gens qui ne sont pas politiquement correct, qui ne se prennent pas au sérieux et sont bourrés de talent. Un peu comme Louis Nicollin aussi. Il vient d'être champion de France avec Montpellier en foot, alors que le PSG n'a jamais autant eu d'argent ! C'est un vrai personnage ça, Nicollin, archi généreux. Un jour je lui ferai une œuvre. On a besoin de gens comme ça.

Il y a aussi une tête de lion sur le petit Bacchus.

C'est une de mes œuvres les plus abouties ; J'y ai passé trois mois. La tête a été récupérée d'une fontaine. Les billes sont en acier. Elles forment des grappes de raisin qui m'ont demandé un travail fou. C'est très précis, très fin. Regarde les mains en fonte, on dirait des vraies. Je l'ai un moment exposée au Cheval blanc, un lieu prestigieux à Nîmes chez mon ami Michel Hermet. En même temps qu'une tête de toro dédiée au matador Julien Miletto.



Bacchus, sculpture 2011.

Parmi tes dernières créations, il y a ces têtes de guerre, ces gueules cassées. Un registre plus grave...

J'ai été très marqué par la première guerre du Golfe. On a vu beaucoup de soldats très touchés, handicapés. Moi, je suis contre tout ce qui est brutalité, je suis pacifiste. J'ai voulu faire ces gueules pour montrer la violence de la guerre.

Dans le même esprit, voici l'une de tes œuvres les plus abouties : une statue de guerre. On y retrouve ces éléments que sont la pierre usée par le temps (on dirait un visage), les incrustes de ferrailles... Et puis il y a ce texte intitulé « Ce fer torturé ramassé dans la mer » gravé sur un morceau de Blockhaus.

Le véritable blockhaus a été détruit en octobre 2011. Le maire des Saintes-Maries-de-la-Mer Roland Chassain avait décidé de le démolir pour la sécurité des baigneurs. Moi, de mon côté, j'avais récupéré deux morceaux de fer. J'ai pris l'initiative de l'œuvre. J'ai mis un mois et demi à la faire. J'ai commencé par ce morceau de fer authentique, j'ai construit autour. Et puis il y avait cette pierre, offerte par un ami, que je conservais depuis vingt ans, que j'ai entouré de fer. Puis j'ai rencontré ensuite Roland Chassain. Il m'a alors proposé d'exposer la statue à partir de cet été au relais culturel des Saintes.

Vingt ans avant que la pierre de la statue des Saintes ne trouve sa destination ! C'est pareil pour les pierres des gueules de guerre ?

Là, c'est mon fils qui me les a trouvées dans des terrains défoncés, des carrières. Elles sont pleines de trous, creusées par la nature, parfois il y a des morceaux de métal incrusté. J'aime quand la nature leur donne un aspect particulier, comme ici. Ces pierres, elles ont peut-être 1000 ans. Elles parlent d'elles-mêmes.

Il y a une autre personne qui fait mes courses. Hervé Malzac, dit H, grand DJ de l'époque disco ! C'est un assidu des brocantes. Il me trouve des têtes de fontaines, plein de choses...

Par exemple, quand ton fils te ramasse des pierres et que tu les choisies : à partir de là, comment composes-tu ta sculpture. Tu réfléchis, ou ça vient à toi ?

Ça vient naturellement. Intuitivement. Je ne me reprends presque jamais. Je ne travaille qu'avec du fer usagé, de l'acier très épais. Je le découpe, je le tords. Il faut que le fer arrive à épouser les formes de la pierre. Mon travail, c'est l'art de marier les deux.



Blockhaus, sculpture 2011.

Comment travailles-tu ? Un peu tous les jours ? Y a-t-il des moments particuliers d'inspiration ?

Tu sais, je dis souvent que je n'ai jamais travaillé plus de deux jours dans la semaine. En fait, je ne me donne aucune contrainte. Mais la nuit, c'est particulier. Je gamberge, je dors et je vois des trucs. J'ai des visions. Je vois une pierre assemblée avec des fers. Quand j'ai une inspiration je me mets au travail. Comme ça, n'importe quand.

En fait, quelque part, si tu n'es pas dans ton club les week-ends, tu passes ta nuit à gamberger ou à sculpter ! La nuit, c'est un peu ton élément...

La nuit, c'est un autre monde où tout change. Et ici, il se passe un truc. Au Jacquart, les soirs de fête, j'ai vu un des procureurs les plus sévères de la région s'habiller avec des jupes roses. On devient différent.

Michel, quelque chose me dit que tu es une sorte de grand conservateur, que tu aimes faire revivre le passé auprès de toi. Ici, un morceau de l'Histoire avec un grand H. Là des affiches des années 60, ou encore d'autres histoires plus personnelles, comme la voiture de Salade... Et puis tout ce matériel auquel tu offres une nouvelle existence : des rails, des tubes, des bobines... Avec toi, rien ne se perd en fait !

Mais tu sais, tout va trop vite dans ce monde. On change tout, rien ne dure. Oui, moi, je conserve. Ce qui me fait vraiment flipper, c'est le vécu. Cette grande pancarte de l'époque « 8 chambres de rêve dans un cadre paradisiaque », ça me rappelle des choses et ça parle aux gens. Des parisiens ont voulu m'acheter une fortune la voiture césarisée de Salade, ça fait partie de ça.

Tu es nostalgique ?

Je regrette un peu les années 70, parce que le plaisir était plus fort. Ce n'est pas un discours de vieux con ! Les gens sortaient. Il n'y avait pas encore les problèmes de drogue d'aujourd'hui, où les gens sont toujours obligés de sortir à un moment pour prendre un rail de coque. Il y avait plus de convivialité.

Et puis aujourd'hui, tout devient virtuel. Même les gens sans le sou, ils ont des Iphones à 600 euros. Moi je n'ai même pas d'ordinateur. Les gars sont tributaires de jeux vidéo, de trucs irréels. Ils vont chez le psychanalyste... Mais tu vis quand dans tout ça ? Moi, je leur propose ça, ce jardin, ces souvenirs, ce délire. Et ça vaut tous les psychanalistes du monde.

Qu'est-ce que tu voudrais que l'Antre devienne après ta mort ?

Je pense que mon fils a le même état d'esprit que moi. Il aime ce que je fais. Il est amoureux de l'Antre. Il faut conserver ce lieu dans son jus pour le faire visiter en tant que musée. Les particuliers peuvent le louer, y faire des soirées. Il ne faut pas le changer, il faut que ça vive. Maintenant, tout est aseptisé et tout est dans des rails. Moi, ce que je vends, dans ce lieu, c'est une âme, un état d'esprit.



Sculptures

Vovo- 2015





Le Taureau Raseteur - 2013
Sculpture en métal acier et pierre
Hauteur : 1,45m
Largeur : 0,60m
Poids : 500kg



Nucléaire- 2012

Tchernobil 26 Avril 1986

Fukushima 11 Mars 2011



Le Mutant II - 2013 -2014, Hommage à Gérard Depardieu
Hauteur : 2,30m / Largeur : 0,80m / Poids : 300kg



L'Oiseau de Camargue - 2014



L'homme blessé qui marche - 2015



L'HOMME QUI MARCHE
Inexorablement,
Triste, blessé,
mutilé, à la recherche
IMPROBABLE,
d'une terre d'accueil!
18 AVRIL MD
2015

Le Professeur- 2015

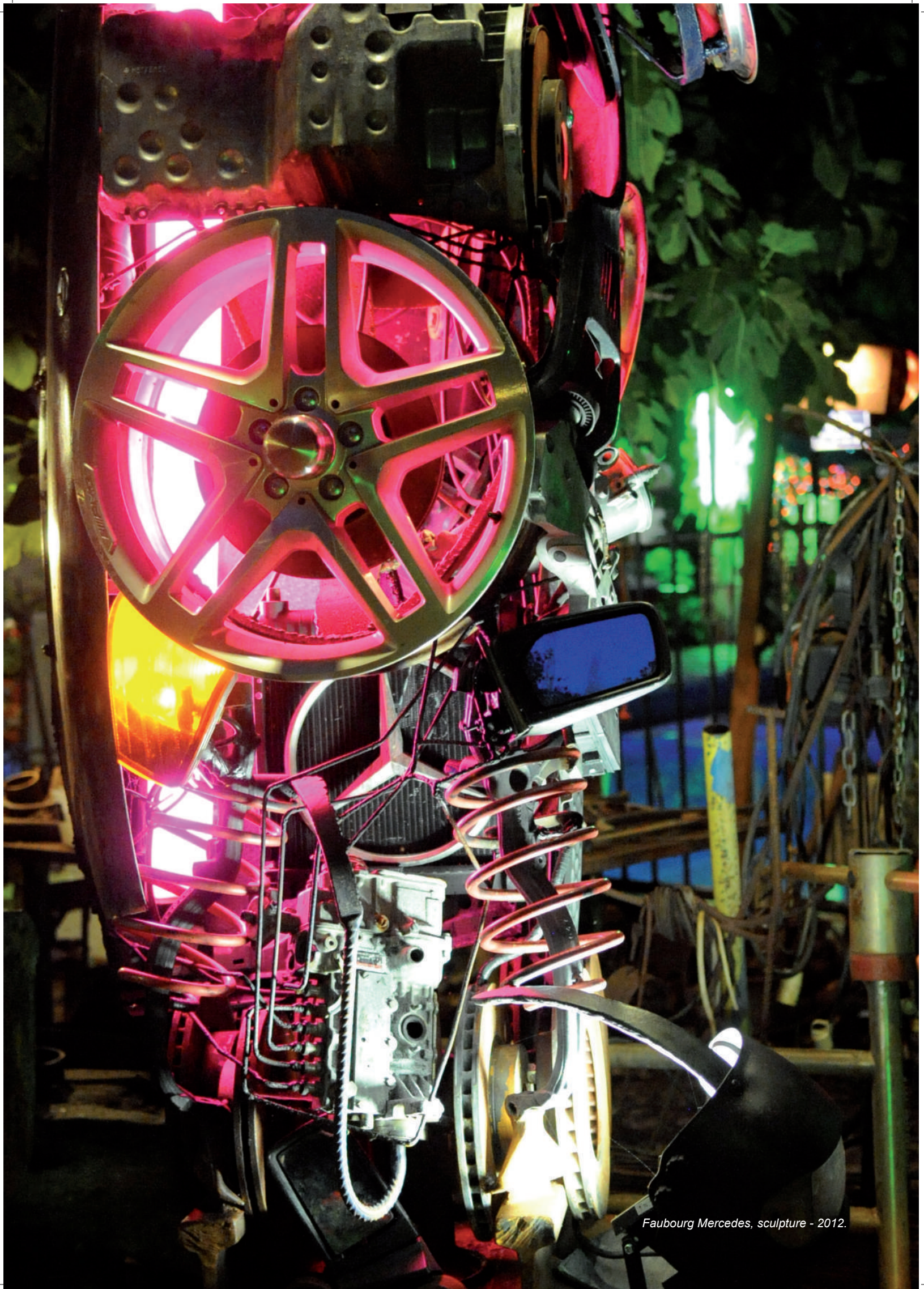


Le monstre du Loch Ness - 2015



La Camargue- 2014
Sequelles d'un combat de taureaux de Camargue





Faubourg Mercedes, sculpture - 2012.

Une enseigne de prestige bien ancrée sur ses rails



Faubourg Mercedes - 2012

Sculpture en acier, aluminium, plastique, pierre.
Hauteur : 4,20 m. largeur : 1 m. Poids : 550 kg.



HYMNE à la NATURE
*Quand elle a la chance
de ne pas croiser l'HOMME,
elle nous éblouit encore
de son insolente beauté!*
Juillet 2012 MD

Hymne à la nature - 2012
Quand elle a la chance de ne pas croiser l'homme,
elle nous éblouit encore de son insolente beauté.

La rage de vaincre des rois de l'arène
dans un ultime combat où règne le spectre de la mort



La Corrida - 2011 (*hommage à Christian Montcouquiol*)

Sculpture en fonte et métal poli avec tête de lion authentique en fonte (pont Morrand, Lyon, 1772).

Hauteur : 1,65 m. Largeur : 0,60 m. Poids : 500 kg.

Perpétuellement à l'écoute de vos exigences dans la perfection



Mercedes IV - 2012

Sculpture en acier poli

Hauteur : 45 cm. Largeur : 28 cm. Profondeur : 18 cm. Poids : 11 kg

Robustesse et Endurance de l'homme des cavernes



Mercedes I - 2012

Sculpture en acier poli et pierre.

Hauteur : 43 cm. Profondeur : 23 cm. Largeur : 35 cm. Poids 8 kg.



Bacchus - 2011

Sculpture en fonte, acier massif poli. Hauteur : 1,10 m. Largeur : 0,50. Poids : 70 kg.

La force du taureau, l'agilité, la détermination du lion
(hommage à Georges Frêche)



Minautore - 2010

Sculpture en fonte et métal poli
avec tête de lion authentique
en fonte (pont Morrand,
Lyon, 1772).
Hauteur : 2,60 m.
Largeur 0,70 m.
Poids : 700 kg.



Inévitable séquelles d'une putain de guerre



Tête de guerre I - 2011

Sculpture en acier poli et pierre.

Hauteur : 58 cm. Profondeur : 21 cm. Largeur : 19 cm. Poids : 23 kg.

Inévitable séquelles d'une putain de guerre



Tête de guerre II - 2011

Sculpture en acier poli et pierre.

Hauteur : 48 cm. Largeur : 30 cm. Profondeur : 20 cm. Poids : 23 kg.



Napoléon - 2006

Sculpture en fonte, acier massif poli

Hauteur : 73 cm. Largeur : 40 cm. Profondeur : 20 cm. Poids : 12 kg.



TORO III

Sculpture en fonte et acier massif polis.

Hauteur : 54 cm. Largeur : 48 cm. Profondeur : 27 cm. Poids : 20 kg.



Blockhaus - 2011

Sculpture en acier poli et pierre.

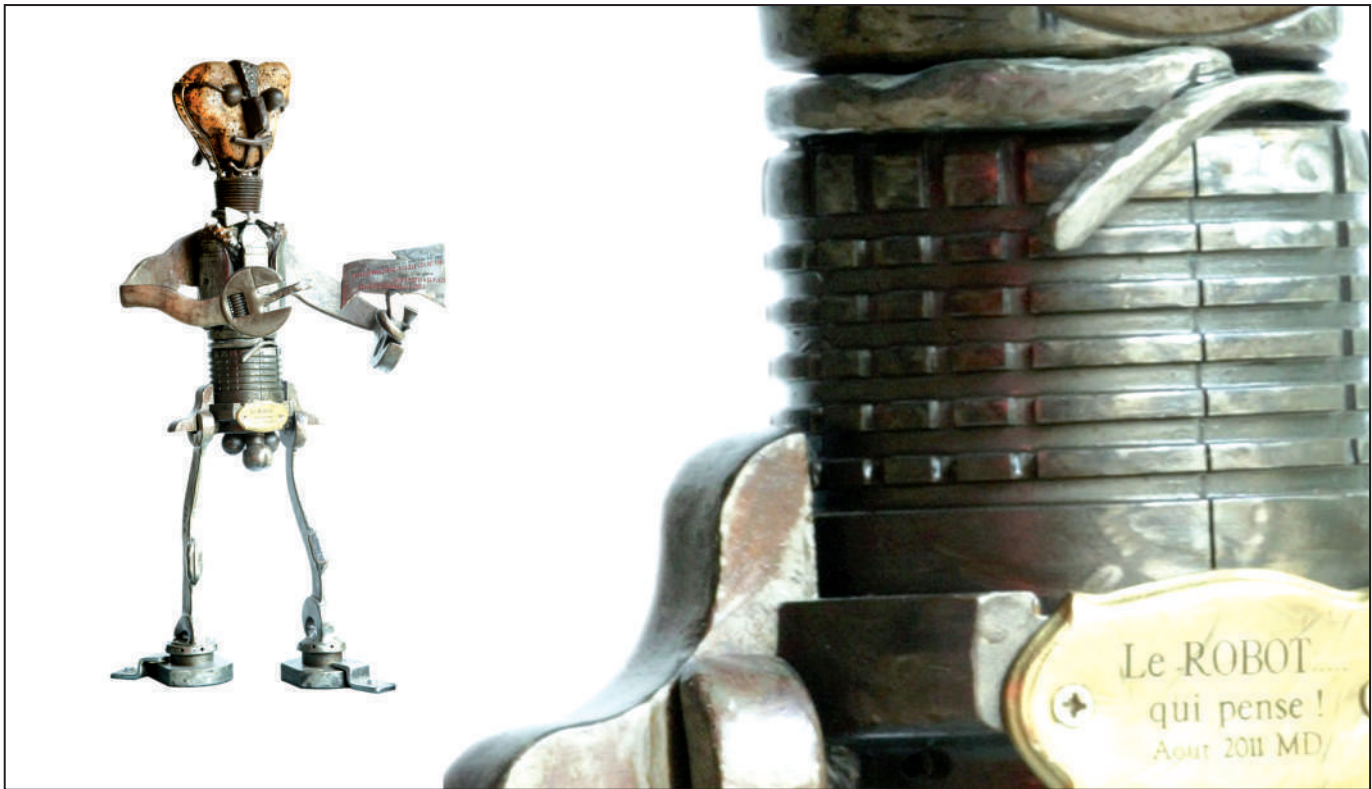
Hauteur : 2,30 m. Largeur : 75 cm. Poids : 400 kg.

Ce FER
TORTURÉ
ramassé dans
la MER...
provient d'un
BLOCKHAUS
Allemand, sur
la plage des
St. Mandé de la Mer
construit dans
les années 40/45.
Aujourd'hui
à moitié immergé
les AUTORITES n'
ont souci de sécurité
pour les baigneurs
ont avec nostalgie
pris la décision
de le démolir
en OCTOBRE 2011
70 ANS APRÈS !
TOUCHÉ par
tant d'Histoire
j'ai réalisé
cette sculpture
dont chacun pourra
apprécier selon
sa propre vision,
ce qu'elle pourra
REPRÉSENTER.

MD

Blockhaus, sculpture - 2012.

1970 / 1945



Robot - 2011

Sculpture en acier poli et pierre.

Hauteur : 95 cm. Profondeur : 37 cm. Largeur : 50 cm. Poids : 60 kg.



Toro-Torero - 2011

Sculpture en fonte et acier massif polis.

Hauteur : 49 cm. Largeur : 34 cm. Poids : 10 kg.



SNCF - 2011

Sculpture en acier poli.

Hauteur : 2,70 m. Largeur : 1,35 m.

Profondeur : 60 cm. Poids : 350 kg.



Flamand - 2004

Sculpture en acier poli.

Hauteur : 2 m. Longueur : 2,50m. Largeur : 0,80 m.

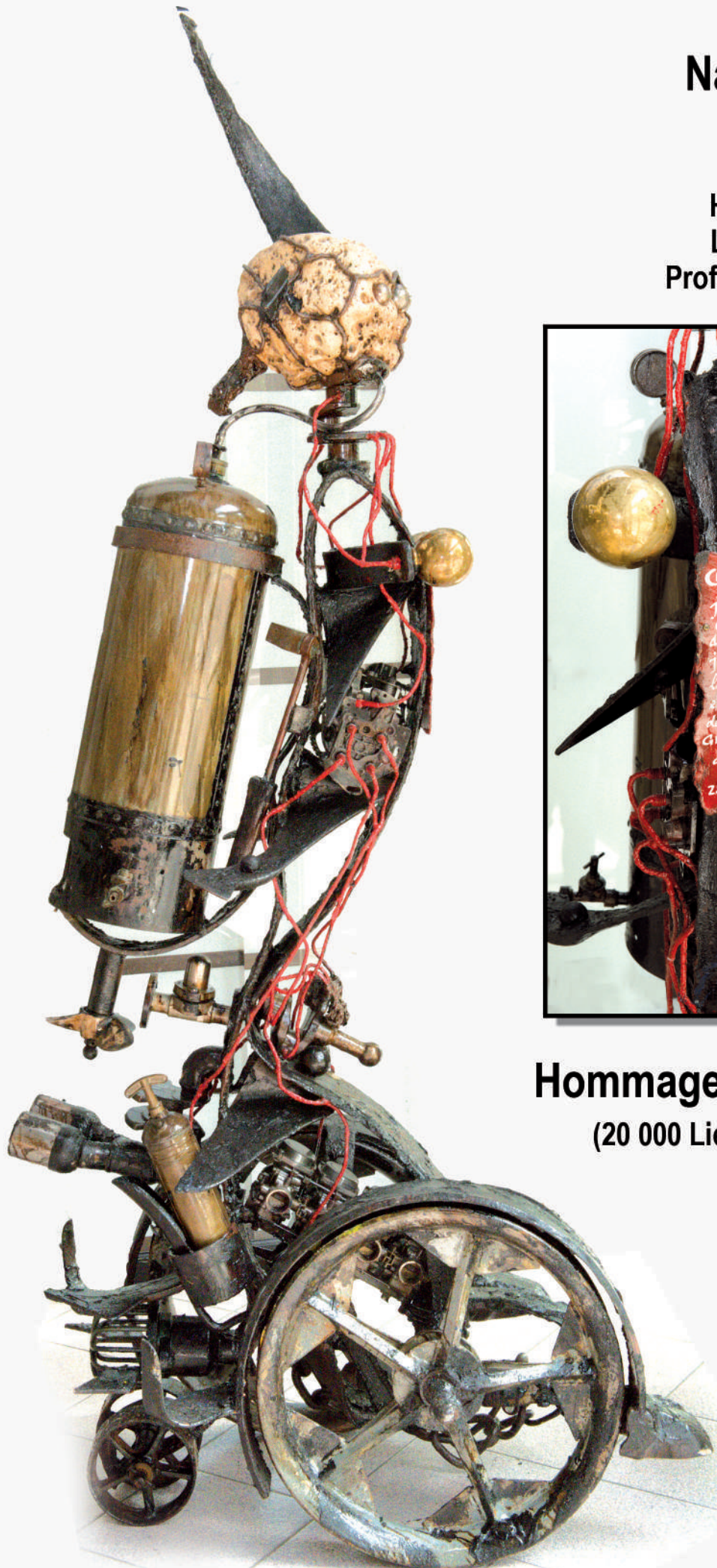
Le Flamand Rose (2004)

Haut. 2m50
Larg. 80cm
Profondeur. 2m



Nautilus II (2015)

Haut. 2m31
Larg. 75cm
Profondeur. 1.20m



Hommage à Jules Verne

(20 000 Lieux sous les mers)

L' Extraterrestre (Mai 2016)

Haut. 1m40
Larg. 55cm
Profondeur. 35cm



Arsène Lupin, gentleman cambrioleur - 2015

Haut : 1m58 - Larg : 0,68m / Socle : Haut : 0,35 - Long : 0,50m - Larg : 0,40m



Le Gladiateur 2016



L'Homme de Cro-Magnon

2016

Haut : 1m65 - Larg : 65cm - 95 kg



L'HOMME
de
CRO-MAGNON
AUTO
PORTRAIT
M.D.
2016

La Chèvre

2016

Haut : 60cm - Larg : 95cm
80Kg



Amoureux

de la CHÈVRE de PICASSO,
j'ai pensé et créé ma CHÈVRE
avec deux pierres authentiques
et millénaires, «tricotées»
avec du fil d'acier de 6 mm
et finalisée avec des morceaux
d'acier centenaires de récupération.
Ce qui en fait une oeuvre unique
et.....inimitable

Michel Durand

(2016)

L'indulto 2017 (hommage aux toros braves)

Haut : 113cm, larg : 75cm, poids : 80kg (Socle : haut: 35cm, diam : 65cm)



(Pierre millénaire tricotée avec du fil d'acier de 6mm)



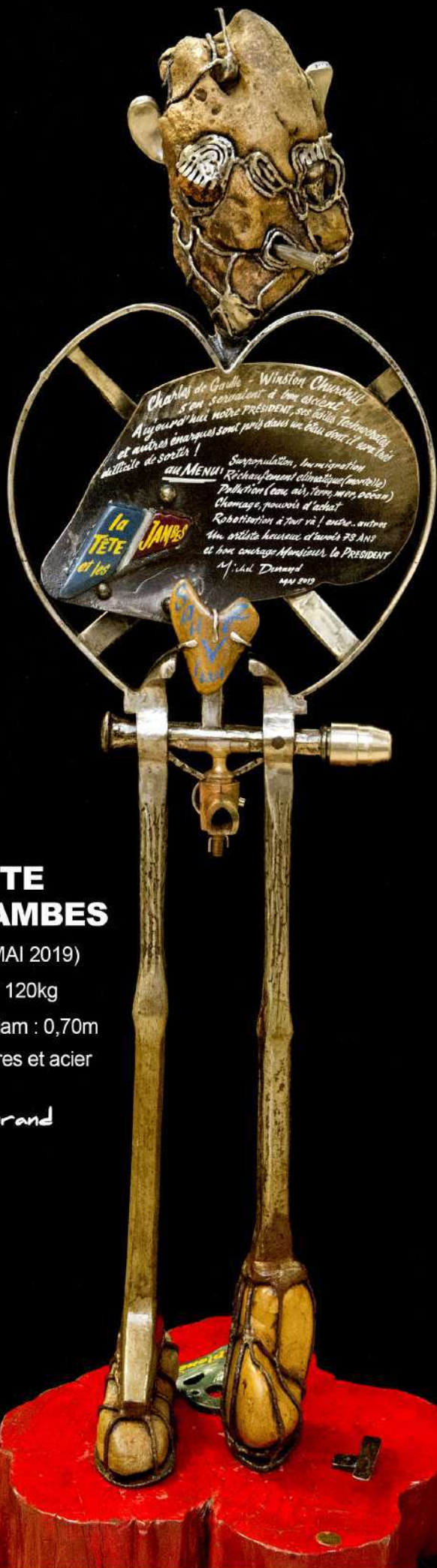
L'INDULTO

J'ai pensé et crée cette oeuvre pour rendre hommage
aux TOROS BRAVES, à leurs MAYORALS, GANADEROS
qui les soignent 5 ***** dans des hectares de verdure
de leur naissance à leur unique et ULTIME COMBAT,
dont ils arrachent la gloire !

Ce qui démontre, n'en déplaise aux ANTI-CORRIDAS
que le fauve a sa chance contre l'homme,
contrairement à ses congénères trainés sans
ménagement dans le couloir de la mort
de nos sinistres abattoirs....sans oublier,
les célèbres et moins célèbres TOREROS,
tués dans l'arène et le plus grand nombre d'entre eux,
transformé en marionette désarticulée
sur un simple coup de tête du TORO !

Michel Durand

(Septembre 2017)



LA TÊTE ET LES JAMBES

(DEC 2018 - MAI 2019)

2mx0,70m / 120kg

Socle : 0,35m, diam : 0,70m

Pierres millénaires et acier

Michel Durand





Charles de Gaulle - Winston Churchill
s'en servaient à bon escient,
Aujourd'hui notre PRÉSIDENT, ses édiles Technocrates
et autres énarques sont pris dans un étau dont il sera très
difficile de sortir !

au MENU: Surpopulation, Immigration
Réchauffement climatique (mortelle)
Pollution (eau, air, terre, mer, océan)
Chômage, pouvoir d'achat
Robotisation à tout va ! entre.. autres
Un artiste heureux d'avoir 73 ANS
et bon courage Monsieur le PRÉSIDENT

Michel Durand
MAI 2019

la
TÊTE
et les
JAMBES

Souverain



Le 19 décembre 2015

Midi Libre

LE PRIX

Le sculpteur Michel Durand primé à Nice

Michel Durand, sculpteur de Bellegarde, a reçu, récemment, l'Aigle d'or de la ville de Nice pour ses trois têtes de guerre et son Bacchus, dans un concours international où s'affrontaient 52 autres artistes. Jolie performance...

BACCHUS



LE ROBOT



«Savoir rester à sa place,
ne pas se prendre
pour ce que l'on est pas,
sourire et s'ouvrir aux autres»
MD

Le 5 décembre 2015

Midi Libre

SCULPTURE

Prix L'Aigle d'or à Michel Durand



Le sculpteur gardois Michel Durand, dont l'atelier galerie d'art, l'Antre, est à Bellegarde, a remporté l'Aigle d'or de la 27^e édition de l'Aigle de Nice, manifestation internationale d'arts plastiques. Il a été primé pour son Bacchus à tête de lion et billes d'acier : 90 cm de haut, 50 cm de large, 80 kg. Il exposait aussi une série de trois sculptures baptisées *Tête de guerre* qui ont obtenu la médaille d'or du Japon.

TRILOGIE TÊTES DE GUERRE



Handicap Le don du sculpteur Durand à l'APF



La Marseillaise lundi 10 décembre 2012

Le sculpteur Michel Durand, installé à Bellegarde, est l'un des artistes qui a participé à l'exposition Beauté et handicap fin 2012. L'une de ses œuvres, alors exposée, a été achetée par un particulier, Gérard Coston. L'artiste a décidé, dès lors, de reverser 2 000 € à l'Association des paralysés de France (APF). Le chèque a été remis à Lisette Persillet, représentante de

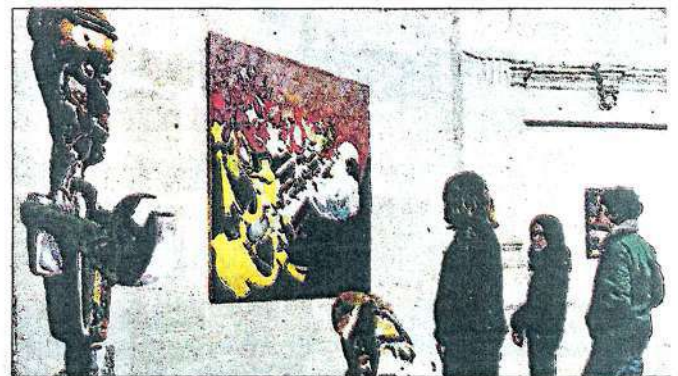
l'APF Gard, il y a quelques jours lors d'une amicale réunion à l'Atria. Cet argent permettra de financer des ateliers de l'association.

Midi Libre

Vendredi 22 mars 2013

Beauté et handicap : les "pros" à l'œuvre

Exposition | Dix-sept artistes jusqu'au 27 janvier, à la Chapelle des Jésuites.



■ Sculptures de Durand et hommage d'Albert Martin à Michel Petruccianni. R. B.



Exposition aux Jésuites. Beauté et handicap

■ L'association des Paralysés de France organise à partir du 20 décembre et jusqu'au 20 janvier à la chapelle des Jésuites une exposition sous le thème "beauté et Handicap". 17 peintres et sculpteurs professionnels issus de la région Languedoc-Roussillon ont réalisé chacun une œuvre originale afin de proposer une œuvre collective pleine de sensibilité et d'émotion. L'œuvre présentée ci-dessus réalisée par l'artiste Michel Durand sera mise aux enchères au profit de l'association. DR

L'Association des paralysés de France (APF) est vraiment à son affaire. Son programme Beauté et handicap poursuit sa route, remarquablement. Il est entré, depuis mercredi soir, dans sa deuxième phase : l'exposition des œuvres de 17 artistes peintres et sculpteurs de la région, qui fait suite à l'exposition-concours, ouverte aux amateurs, en octobre. Manifestation sensible de cette réussite, le vernissage de l'exposition, mercredi soir, auquel beaucoup de monde s'est rendu et notamment les partenaires d'APF (dont la Drac, le conseil général, le conseil régional, la Ville). L'occasion aussi de lever le voile sur le travail remarquable des artistes pro, mais aussi des dix amateurs dont les œuvres ont été primées. Le tout magnifié par le cadre exceptionnel de la chapelle des Jésuites. Dolorès Orly-Moureau, directrice

de l'APF Gard, tient à rendre hommage à ces artistes parce qu'ils ont accepté de « relever le défi », pas évident, en interprétant ce thème peu commun dans l'art : la beauté et le handicap.

Cette démarche permet de porter un autre regard sur le handicap, de lever nombre de tabous. « Cette exposition n'aurait pas été possible, il y a 40 ans, souligne Lisette Persillet, adhérente engagée de l'APF Gard. Mais les mentalités ont changé. » L'APF s'y est beaucoup employée.

L'exposition est ensuite appelée à de nouvelles cimes, telle la gare de Nîmes dans quelques mois. Invite est faite aux collectivités et autres organismes d'imiter la SNCF.

R. B.

rboudes@midilibre.com

► Jusqu'au 27 janvier, à la chapelle des Jésuites, 17, Grand-rue. Entrée libre.

Midi Libre | midilibre.fr
VENDREDI 21 DÉCEMBRE 2012

L'Antre, un univers à part

Insolite | Michel Durand a passé sa vie à transformer un mas agricole en un atelier-galerie d'art.

À l'entrée, le maître des lieux a planté le décor. Avec des créations hautes en couleurs et en tout genre, Michel Durand marque le territoire de son empreinte. L'histoire a débuté il y a quarante années, lorsque le Gardois décide de transformer le mas viticole familial en atelier d'artiste qui deviendra également discothèque très prisée.

À Bellegarde, certains le surnomment parfois l'hurluberlu. Il s'en moque. Enfermé dans son antre aux allures de labyrinthe, Michel Durand continue aujourd'hui de construire et de créer son grand capharnaüm.

Délires en tout genre

Il porte un tee-shirt de Dali, son maître. Dans son atelier d'artiste exubérant, à l'intérieur comme à l'extérieur, Michel Durand se permet tous les délires : un solex avec Pinocchio au plafond, une sculpture réalisée en pièce de Mercedes, un 4x4 encastré dans le décor qui surplombe la piscine, des peintures jusque dans les toilettes... Si l'activité nocturne s'est calmée (« avant ici, c'était comme la Churascaia, un lieu mythique ! » assure-t-il), le créateur, grand complice du Nimois Michel Gilles décédé en



■ Une pièce de l'Antre du Jacquard, qui dévoile l'ambiance générale du lieu : un atelier d'artiste délirant. Photos NASSIRA BELMEKKI

février 2008, dit être sans cesse en alerte. Ses mains sont faites pour récupérer et transformer le métal, redonner vie aux objets oubliés. Ses lieux fétiches : les casses automobiles !

« Ici, c'est un endroit original », affirme le maître des lieux qui l'admet : « Je conçois que l'on n'aime

pas. » En tout cas, personne ne reste indifférent. Le décor surprend jusque dans les innombrables recoins, aux plafonds, derrière les comptoirs, aux toilettes, dans les escaliers. Pas un espace n'est oublié. Tout est dans la démesure. Car même si les années passent, le maître des lieux cultive sans lassitude l'al-

lure déjantée de son QG. Ce bric à brac où rien ne se jette et tout devient objet d'exposition, d'exception, il a choisi cet été de l'ouvrir au plus grand nombre. Les dimanches de juillet et d'août, les visiteurs pourront venir se promener et grignoter, dès midi, un morceau dans ce musée à ciel ouvert.

L'homme, qui a réalisé une statue immense de Georges Frêche quelques semaines avant le décès de l'ancien président de Région Languedoc-Roussillon, aime suspendre le temps. « C'est vrai, ce que je fais ici, c'est une petite folie », reprend le peintre, sculpteur et bricoleur qui voue une admiration éternelle pour son grand copain Michel Gilles. « Avec lui, on a eu envie de transformer des bancs, des chaises, tout ce qui nous tombait dans la main... Et voilà, ça donne ça. » Son ombre plane plus que jamais au-dessus de l'Antre du Jacquard. « Je n'imagine rien à l'avance, je n'ai jamais fait de plans. J'invente au gré de mes humeurs. » Comme s'il poursuivait le travail initié à deux, avec son ami peintre, et qui lui donne des ailes pour créer à l'infini.

AGATHE BEAUDOUIN
abeaudouin@midilibre.com

Pratique

L'Antre du Jacquard se trouve à Bellegarde, 123 route de Saint-Gilles, dans le cœur du village. Ouverture les week-ends. Ce lundi 13 juillet en "after", soirée blanche. Renseignements et informations : 06 03 53 08 75.



▲ Un joyeux bric-à-brac

Le décor de l'Antre du Jacquard se compose d'une multitude d'objets en tout genre : des créations de Michel Durand, des peintures de Michel Gilles, des œuvres qu'on lui a offertes, des objets récupérés...

▼ Une piscine hollywoodienne

Évidemment, la piscine n'est pas en reste, avec un petit pont de bois qui la traverse, là encore une création maison, ainsi qu'une Chevrolet qui la surplombe, comme dans un décor d'Hollywood.



▲ Maître des lieux ▲

Michel Durand est l'architecte de ce grand capharnaüm qu'il a débuté il y a quarante ans. Sans dessiner de plans, au "feeling", et avec la complicité de son ami Michel Gilles, aujourd'hui disparu, le créateur a totalement métamorphosé l'ancien mas familial.

▼ Une deuxième "Chu"

En 1973, Michel Durand, qui avait demandé la permission à son père, ouvre une boîte de nuit dans la grange du mas familial, en s'inspirant des Saintes-Maries-de-la-Mer et de la Churascaia d'Aigues-Mortes. « J'aimais l'esprit festif et de liberté qui y régnait. Tout le monde s'y retrouvait, il n'y avait plus de barrières sociales. » Parmi les personnalités qui y sont passées : Larusso, Herbert Léonard, Jean-Luc Lahaye, Patrick Sébastien, C Jérôme, Nicoletta, Djibril Cissé.



L'antre de Durand le Dalien

Midi Libre

Le 16 Août 2011

Découverte | L'antre du Jaquart, à Bellegarde, est bien plus qu'une boîte de nuit : un superbe musée délirant, créé par Michel Durand et feu Michel Gilles. Visite guidée.

Il dit qu'il est un peu jobard. On ajoutera que c'est un artiste généreux, un oiseau de nuit délirant, un original comme on n'en fait plus. Héritier de Dali et du facteur cheval, le Bellegardais Michel Durand a fait de sa boîte de nuit, Le Jaquart, un univers fascinant. Ici, s'entremêlent des sculptures d'animaux bariolés, des jet-skis et 4 x 4 accrochés au plafond, des assemblages

d'acier récupérés chez le ferrailleur du coin... Dans l'Antre du Jaquart, le footballeur Djibril Cissé ou le rappeur Joey Starr ont même mixé... Aujourd'hui, le lieu n'est ouvert qu'en partie, certains jours. Michel Durand continue de sculpter (le Frêche à tête de lion, c'est lui !) et commence à faire parler de lui dans le milieu artistique. En attendant, son domicile est un vrai musée.



◀ Dali... et Gilles

Plus encore que Dali, un type a laissé ici une empreinte indélébile. Le Nîmois Michel Gilles. Gilles peignait les sculptures de Durand, les portes des toilettes. « Ça le prenait comme ça. Il venait un après-midi, on buvait du champagne et il se mettait à peindre ». Sur la fin de sa vie, il aura même vécu au Jaquart. Quant au jardin du Jaquart, il a également un cachet bien à lui, au bord de la piscine.

◀ Des taureaux et des lions

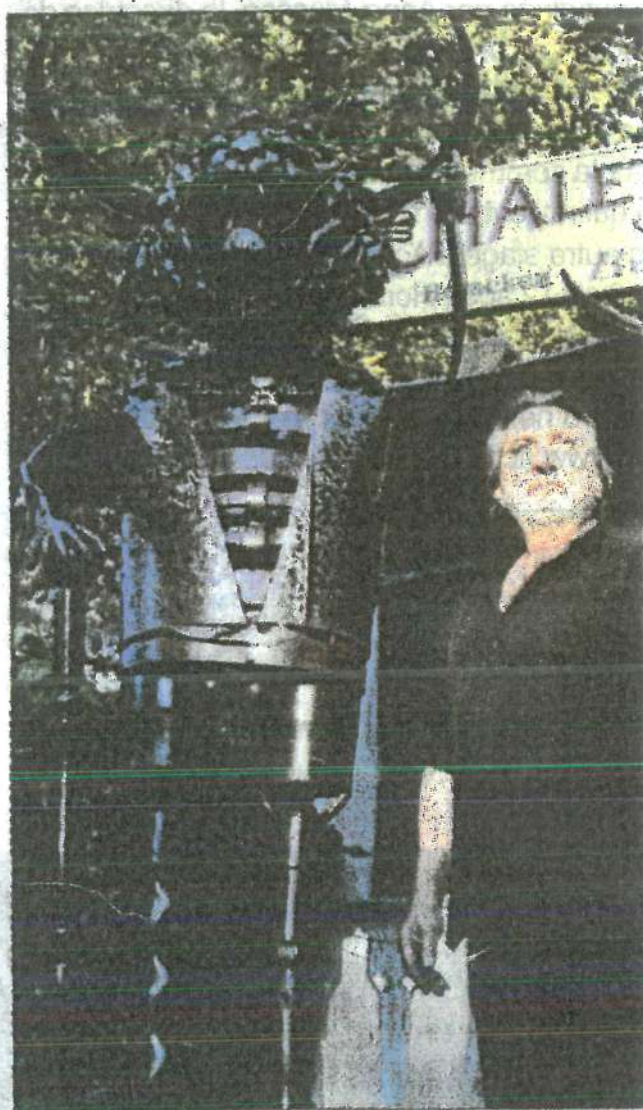
Ce Bacchus-là est exposé à la mairie de Beaucaire. Sa tête a été récupérée sur un vieux pont de Lyon, aujourd'hui détruit, tout comme le Frêche du Chalet des arènes. À voir aussi, le taureau sur un rond-point



Midilibre

Nîmes - Uzège - Camargue - Cévennes Lundi 4 juillet 2011 N°23982 www.midilibre.fr 0.90€

Sculpture Un Frêche mi-taureau, mi-lion



■ Georges Frêche, surprenant Minotaure.

A Beaucaire, Michel Durand rend hommage au président de région décédé. > **Région** | Cahier 2 | P.2

Georges Frêche réincarné en lion d'acier rugissant

Gard | Michel Durand, sculpteur à Bellegarde, a conçu une représentation monumentale du défunt président de la Région.

Il ne l'a jamais rencontré mais lui vouait une admiration secrète. Surtout lors des régionales, quand le fauve Georges Frêche terrassa les éléphants de l'appareil socialiste. « C'était un mec qui avait des c..., qui ouvrait sa gueule. C'est tellement rare de nos jours, tout est si aseptisé. » Quand le président de la Région fut réélu, Michel Durand, sculpteur à Bellegarde, décida de l'immortaliser. « J'avais échangé des lettres avec lui et rencontré son directeur de cabinet. Un jour, je lui ai dit que j'allais le représenter en minotaure, avec une tête de lion. » En avril 2010, le Gardois s'attaque au chantier. Il sculpte un Frêche animal, d'une demi-tonne d'acier, à la gueule rugissante, aux testicules proéminents, et à la crinière encadrée par deux immenses cornes de toros... Des Miura. « La tête de lion n'est pas de moi, précise-t-il. Elle a été faite en 1772 pour le Pont Morand à Lyon, qui a été détruit. » Très expressif, le lion Frêche pointe le ciel de sa main gauche. La droite reste fermement appuyée sur sa canne. A ses pieds, l'artiste a gravé un mot : « La force du taureau, l'agilité, la détermination du lion. Georges Frêche. Le Languedoc Roussillon bien sur ses rails ! »

« Il voulait me rencontrer »
Michel Durand

En juillet, Michel Durand reçoit une dernière lettre de son modèle. « Il voulait me rencontrer à son retour de Chine pour voir mon travail. » Mais le 24 octobre, Georges Frêche décède. Le Languedoc-Roussillon pleure son guide et le minotaure connaît un succès inespéré. Exposé au restaurant le Chalet des Arènes à Beaucaire, il est demandé à Lyon, Saint-Tropez.

Face à la "Frêchmania" qui ne faiblit pas, son créateur travaille à la fabrication de tee-shirts à l'effigie du Frêche animal. « Ils seront noirs, avec d'un côté la statue et sur le dos la fameuse phrase. » Que se serait-il passé si le président était resté en vie ? « Je pense qu'il m'aurait acheté la statue. Est-ce qu'il l'aurait exposée place des Grands Hommes, à Montpellier ? Qui sait... Il était tellement étrange. »

ADRIEN BOUDET
aboudet@midilibre.com



■ Michel Durand a voulu traduire « la force du taureau, l'agilité et la détermination du lion ».

ARTISTE EN VOGUE

Une œuvre cotée à 120 000 €

Michel Durand sculpte depuis une vingtaine d'années à Bellegarde le fer, l'acier et la fonte. Très grand ami du peintre Michel Gilles (décédé en 2008), il a conçu avec lui des toros en fer forgé grandeur nature.

Durand a réalisé une douzaine de sculptures monumentales de la taille de son Georges Frêche, dont une représentation du torero Nimeño II.

Malgré sa grande discrétion, l'artiste est fortement coté. Un expert a estimé le prix de la statue de Frêche à... 120 000 €.

UNIVERS DES ARTS

N°182 HIVER 2016



27^{ème} Aigle de Nice

Palmarès – Salon novembre 2015 – Palais de l'Agriculture



*Aigle de Nice OR Sculpture :
Michel Durand, Art brut*



Jury, Perron du Palais et sculpture M. Durand : de gauche à droite : A. Benedetto (Président du Jury 2015), P.L. Rebora ; A. Bideaux, Secrétaire de Séance, . Demarte, C. Brizion; X. Colin, M. Lenzi et J. L. Avril

Photos Courtesy : Erick Garin (Imprimerie C.E.F. Nice)

TRILOGIE TÊTES DE GUERRE



BACCHUS



LE ROBOT



«Savoir rester à sa place,
ne pas se prendre
pour ce que l'on est pas,
sourire et s'ouvrir aux autres»
MD

Sculptures primées au 27ème concours International de l'AIGLE DE NICE
Prix remporté : Aigle de Nice d'Or
et médaille d'or IMCF International Art Council Japan
27 Novembre 2015

TAUREAU RASETEUR



Sculpture hors concours exposée
sur les marches du palais de l'Agriculture - Promenade des Anglais
au 27ème concours International de l'AIGLE DE NICE
27 Novembre 2015



27^{ème} AIGLE DE NICE INTERNATIONAL

*Sous le haut patronage de Monsieur le Député, Maire de Nice, Président la Métropole de Nice Côte d'Azur
de Monsieur le Président du Conseil Régional Provence Alpes Côte d'Azur
et de Monsieur le Député, Président du Conseil Départemental des Alpes-Maritimes*

Les membres du Jury, lors de la séance du

21 Novembre 2015

Ont décerné à

Michel DURAND

L'AIGLE DE NICE D'OR

- Sculpture -

LE COMMISSAIRE GENERAL

Alain BIDEAUX

Président Fondateur de l'Aigle de Nice

ASSOCIATION LOI 1901 ENREGISTREE A LA PREFECTURE DES ALPES-MARITIMES SOUS LE N°W06201641



LE PRESIDENT DU JURY

Alain BENEDETTO

CERTIFICATE

表彰状

Michel Durand

Prize

GOLD MEDAL 2015

IMCF International Art Council

Michel DURAND

For your participation to
International Art Exhibition
Held by "L' AIGLE D' NICE INTERNATIONAL"

By IMCF International Art Council, Japan

Date: 10/10/2015

Masashi YOKOYAMA

President of IMCF International Art Council



A handwritten signature in black ink, likely belonging to Masashi Yokoyama.

SAINT-JEAN-CAP-FERRAT
L'ASSOCIATION CAP DES ARTS ORGANISE LE

Sabem

Pictural 2017

PEINTURE - SCULPTURE - PHOTO
DU 29 JUILLET AU 4 AOÛT

1^{er} Prix Sculpture du Salon Pictural 2017

Attribué à :

Michel DURAND
(La chèvre)

Jarry

Le Président du Jury

Jac LANLO
[Signature]

JEAN FRANCOIS GAUTHIER



La Présidente de
Cap des Arts

[Signature]
MICHEL JARRY



Le Président

Montpellier, le 7 décembre 2015

Monsieur Michel DURAND
Atelier Galerie d'Art L'Antre
123, route de Saint-Gilles
30127 BELLEGARDE

Monsieur,

J'ai appris avec plaisir que vous aviez remporté l'Aigle d'or lors de la 27ème édition de l'Aigle de Nice.

Il m'est agréable de vous adresser mes plus chaleureuses félicitations pour ce prix prestigieux. Par votre talent remarquable vous faites honneur à notre belle région et je vous en remercie.

En vous souhaitant beaucoup de succès,

Je vous prie d'agréer, Monsieur, l'expression de mes sentiments les meilleurs.

Le Président,

Damien ALARY

Le Maire de Nice

Monsieur Michel DURAND
123, route de Saint-Gilles
30127 BELLEGARDE

Nice, le 19 janvier 2016

Cher Monsieur,

J'ai reçu avec grand plaisir votre chaleureuse lettre, accompagnée des posters de vos créations, et je vous en remercie vivement.

Je connais votre brillant parcours d'artiste et je tiens à vous féliciter pour la beauté de votre œuvre récompensée par le grand prix de l'Aigle d'Or Sculpture 2015, ainsi que par la Médaille d'Or du Japon.

Je vous remercie également pour votre message de sympathie et de soutien qui m'est précieux dans la poursuite des fonctions qui sont les miennes au service de nos concitoyens.

Vous souhaitant une très bonne année 2016, en espérant qu'elle vous apporte la pleine réussite dans la réalisation de vos futurs projets artistiques, je vous prie de croire, Cher Monsieur, à l'assurance de mes sentiments les meilleurs.

A handwritten signature in black ink, appearing to read 'Christian Estrosi', with a long horizontal flourish extending to the right.

Christian ESTROSI
Président de la Région
Provence-Alpes-Côte d'Azur
Président de la Métropole Nice Côte d'Azur

Table

A propos.....	5
Entretien avec Michel Durand.....	7
1. Aux origines de l'Antre.....	9
2. Quand une discothèque devient un musée vivant.....	13
3. L'homme et l'oeuvre.....	23
Sculptures.....	29